

Lulla et le marchand de sable

Tout avait pourtant commencé comme un jour normal.

Lulla regardait l'arbre à travers la fenêtre. Avec le vent, il semblait lui faire des signes. Le cirque des nuages paraissait dans le ciel : un éléphant, un chapeau de clown, un lion avec une trompette...



- Et si je pouvais devenir un nuage..., pensait Lulla, Je me transformerais tout le temps : en animal, en fleur, en pâtisserie, je verrais l'école d'en haut, et je redescendrais de temps en temps pour dire bonjour et...
- Lulla !

La voix de la maîtresse interrompit les rêveries de la petite fille, accoudée sur son pupitre, prête à lever l'ancre.

- As-tu compris l'exercice ? Un dessin et un petit texte sur le thème *Quand je serai grande, je serai...* Allez ! Tout le monde au travail !

Tous se mirent à dessiner, à écrire. Lulla, crayon dans la main, se perdit dans le blanc de la feuille. La maîtresse arpentait la classe, observait les élèves, appliqués à leur devoir. Arrivée près de Lulla, voyant la feuille encore vide, elle s'écria de nouveau :

- Lulla !
- Je peux pas ! répondit la petite fille.
- Allons, fais un effort ! Regarde, tous tes camarades y arrivent, eux ! »
- Mais moi, je ne sais pas !

- Lulla, tu me fatigues ! s'exclama la maîtresse. Tu l'as cherché, ce sera ton devoir pour lundi, avec présentation devant la classe ! D'ici là, tu auras tout le temps d'y réfléchir !

En sortant de l'école, Lulla demanda à Timo ce qu'il avait dessiné :

- Un garagiste ! Avec une voiture rouge !
- Comment tu sais que tu seras garagiste plus tard ?
- C'est mon papa qui me l'a dit, comme mon Papi !
- Et toi, Mario ?
- Un capitaine de bateau ! Moi, je l'ai rêvé !
- Moi je serai danseuse, avec un costume plein de paillettes, comme dans mon rêve ! dit Pénélope.

Lulla se sentait de plus en plus perdue... Tous savaient, sauf elle ! Quelque chose ne tournait pas rond ! Elle aperçut son grand-papa dans la cour et marcha jusqu'à lui. Il s'exclama :

- Bonjour ma petite étoile ! Alors, une semaine d'école de passée ? On va fêter ça ?

Chaque vendredi, Papi Couleurs venait la chercher et ils se préparaient un bon goûter au milieu des outils, dessins, sculptures et bricolages en tout genre qui occupaient l'atelier de l'artiste. Lulla lui avait donné ce nom quand, petite, elle avait étalé toutes les peintures dans l'atelier, la première fois qu'il la gardait.

- C'est quoi cette grimace ? T'es pas contente de me voir ?
- Si, si ! murmura Lulla, en tapant dans un caillou.
- Ouh la la, ils t'ont fait des misères. Viens, on va se préparer un bon chocolat...



Sur la balançoire, au milieu de l'atelier, Lulla regardait son grand-papa aux prises avec la sculpture d'un renard. A ses pieds, le chat, Bolero, lapait consciencieusement le fond de chocolat dans les bols.

- Dis, Papi...
- Oui ma fleur...
- Qu'est-ce que je ferais quand je serai plus grande ?

Le grand-père répondit :

- Ah, c'est donc ça qui te turlupine ! J'en sais rien, Lulla, je peux pas te répondre.
- Mais comment je fais pour savoir ?

- Ah ben ça ! Tu sais, il y a des gens qui ne le savent jamais et qui font peut-être un métier qui ne leur plaît pas toute leur vie !
- Non ! C'est pas possible !

Le vieil homme se mit à rigoler, mais Lulla s'écria :

- Mais moi je DOIS savoir, pour lundi matin, dis-le moi papi, s'il te plaît !
- Enfin, Lulla, je ne peux pas. Quand ce sera le moment tu le sauras...

Il se lança alors dans un de ces discours, au milieu des outils et des sculptures de son atelier :

- Et blablabla l'école, et blablabla pauvres petits déjà stressés blablabla...

Lulla n'écoutait déjà plus. Si son grand-papa ne pouvait le lui dire, il allait falloir trouver une autre solution.

A la maison, Lulla questionna sa Maman puis son Papa sur ce qu'elle fera quand elle sera plus grande et toujours la même réponse : « je ne sais pas, tu le découvriras plus tard, ne t'inquiète pas. » Même Achille, son petit frère, ne lui était d'aucune aide et ne parvint même pas à lui arracher un sourire. Après le repas, Lulla se mit au lit, la tête pleine de questions. Comme chaque soir, son Papa lui lisait une histoire. Se rappelant les mots de Mario et Pénélope, la petite fille demanda :

- Papa, qui est-ce qui envoie les rêves ?

Le Papa répondit sans hésiter :

- Le marchand de sable. Quand tu dors, il passe et lance du sable d'étoile pour que tu rêves. D'ailleurs, il ne va pas tarder, tu ferais mieux de dormir. Bonne nuit, mon petit ange...

Il sourit, lui fit un bisou, éteignit la lumière et sortit, laissant la porte entrouverte.

Lulla avait son plan. Elle allait attendre ce fameux marchand et lui poser la question. Elle ouvrit la fenêtre et se recoucha dans le lit, feignant de dormir.

Pendant ce temps, dans un coin du ciel, un étrange personnage s'agitait...

- Mais qu'est-ce que j'ai fait avec ce sable nom de nom ! Il ne me reste que ce petit fond ! Bon, j'essaie, de toute façon, c'est la dernière maison.

Perché sur son nuage, le mystérieux voyageur nocturne se dirigea vers la fenêtre de la maison. Il regarda prudemment à l'intérieur : tout semblait normal, les parents avaient lu l'histoire et l'enfant dormait maintenant à poings fermés. Il s'approcha du lit et s'apprêta à lancer le reste de sable lorsque soudain, la petite fille se dressa face à lui, empoigna le nuage et lança d'une voix convaincue :

- Donne-moi ta poudre !



Cosmire, c'était son nom, n'en croyait pas ses oreilles ! Il était marchand de sable depuis des années et jamais il n'avait eu affaire à un enfant réveillé, qui le prenait en otage qui plus est.

- Non mais ! Lâche mon nuage ! Qu'est-ce qui te prend ? Que veux-tu ?
- Ton sable d'étoile !

Dans l'agitation, le sac de poussière d'étoile tomba par terre et les souris cachées sous le plancher se mirent à rêver pour la première fois.

- Ah ben voilà ! Bravo ! J'ai plus de sable!

Lulla s'exclama :

- Oh non !

Elle lâcha le nuage, s'assit sur le lit et se mit à pleurer. Cosmire hésita un moment puis s'approcha d'elle.

- Comment t'appelle-tu ?
- Lulla...
- Pourquoi pleures-tu ?
- Parce que je ne sais pas ce que je ferais quand je serais plus grande et comme tu n'as plus de sable d'étoile, je peux même pas le rêver, et c'est pas juste parce que tout le monde le sait et pas moi et...
- Hola, hola ! C'est bien compliqué tout cela. Tiens, prends un bout de nuage, sèche tes larmes, on va trouver une solution. De toute façon, tu es bien trop réveillée maintenant. Si tu veux, viens avec moi, on va voir un de mes vieux amis qui pourra certainement t'aider.

Lulla mit ses bottines et grimpa sur le nuage. Cosmire ressemblait à un gros (très gros) lapin avec un grand nez. Il portait une cape bleu foncé parsemée de constellations et une baguette en forme d'étoile filante.

- Tiens-toi bien et n'aie pas peur, c'est un nuage de course, mais on peut s'y fier !
lui dit Cosmire

Lulla, blottie dans la douceur du nuage, se laissa gagner par le sommeil.

Le voyage dura longtemps...

Jusqu'au moment où :

- Excusez-moi! Hé! Mademoiselle!

Un écureuil s'agitait en vain pour réveiller Lulla. Il lui tapotait la joue, essayait de lui ouvrir les yeux, sans succès... Soudain, il eut une idée. Il lui chatouilla le nez avec sa queue. Lulla étternua et fit rouler l'écureuil. Il se releva, enleva la terre et les feuilles de ses moustaches et se les recoiffa. Petits poings sur les hanches, il lui dit, contrarié :

- Vous êtes parquée sur mes noisettes !

Lulla n'en crût pas ses yeux. Elle avait devant elle un petit écureuil... qui parlait !

Elle était encore sur le nuage, mais Cosmire n'était plus là. Elle se trouvait au milieu d'une forêt et il faisait grand jour. Elle regarda le petit écureuil et lui dit :

- Oh pardon ! Je ne savais pas ! Je ne suis pas d'ici vous savez !

Elle se leva et poussa le nuage. L'écureuil se mit à creuser vigoureusement.

- Cette fois-ci j'en suis sûr ! Elles sont là ! s'écria-t-il.
- Vous avez vu Cosmire ? demanda Lulla.
- Cosmire ? Vous le connaissez ? Il doit être chez Pépin. C'est là-bas, près du gros caillou. Je ne vous accompagne pas, je dois retrouver mes noisettes, c'est urgent, c'est pour un gâteau.
- Bonne chance ! On se verra peut-être plus tard. Au fait, je m'appelle Lulla.
- Et moi Dadouk-Douk, mais tout le monde m'appelle Dadouk, enchanté... et désolé de vous avoir réveillée !
- Ce n'est rien, au revoir !
- Au revoir, Lulla !

La petite fille se dirigea vers l'endroit indiqué par l'écureuil. Elle se trouvait dans une forêt très jolie, pleine de fleurs. Lulla se baissa pour sentir leur parfum et il lui sembla entendre des chuchotements. Elle passa la main dans les fleurs qui se mirent à rigoler :

- Hi Hi Hi ! Arrête, tu nous chatouilles !
- Oh, je m'excuse, je cherche Cosmire, vous savez où il est ? dit Lulla.
- Il vient de passer par là, tu le trouveras vers la maison de Pépin.
- Merci, petites fleurs, bonne journée !

- Mais où suis-je ? pensa Lulla.

Arrivée près du gros caillou, elle appela Cosmire :

- Coooosmire ! Où es-tu ?
- Hola, hola ! Ne crie pas, nous sommes là !

Elle se baissa et aperçut une maison minuscule faite avec des pives de pin, de la mousse et des branches, au bas du caillou.



Cosmire discutait avec un personnage bizarre, tout petit et tout plat, qui parlait de profil. On aurait dit... une monnaie.

- Lulla, je te présente Pépin le potin. Pépin, voici Lulla.
- Enchantée Monsieur Pépin.
- De même ma petite, c'est un honneur ! Assied-toi avec nous, Cosmire était en train de me décrire votre rencontre... Depuis que je le connais, c'est bien la première fois que j'entends une chose pareille !

Cosmire répondit :

- Vois-tu Pépin, cette petite a une question importante. J'ai pensé que tu saurais y répondre, étant donné que, pardonne-moi, tu es le plus vieux d'entre nous !

Il se tourna vers Lulla et chuchota :

- C'est une monnaie celtique ! Il a au moins deux mille ans !

Pépin répliqua :

- Oui, mais je me tiens en forme, je roule tous les jours en bas de cette colline et je voyage beaucoup... Dis-moi, Lulla, quelle est ta question ?
- J'aimerais savoir ce que je ferai quand je serai grande.
- Ah...!

Pépin se mit à réfléchir. Depuis plus de nombreux siècles, il vivait oublié des hommes. Il s'était retrouvé dans ce monde insolite après avoir été lancé par une jeune fille qui faisait un vœu. « Je suis devenu une monnaie porte-bonheur ce qui, pour nous, est le sommet de notre carrière ! » se plaisait-il à raconter. Avant cela, il avait connu toutes sortes de poches et même fait partie d'un trésor ! Il avait vu du pays, disait-on, et sa réputation de sage et d'aventurier s'étoffait de jour en jour. Mais la question de Lulla le mit dans l'embarras.

- Je crois, dit-il, que nous allons devoir nous mettre en route.
- Comment ? s'écrièrent Cosmire et Lulla.

- Je ne peux pas répondre, c'est trop difficile, je ne sais pas... Nous irons demander à la plus sage des sages.
- Qui donc ? demandèrent les deux amis
- Nemeta, la colline, répondit Pépin, C'est une question pour Nemeta, allons-y de suite.

Pépin se glissa dans la poche de Cosmire. Lulla soupira et emboîta le pas du marchand de sable. Décidément, cette aventure n'était pas terminée ! Alors qu'ils rejoignaient le nuage, Lulla aperçut Dadouk derrière un énorme tas de noisettes. Satisfait et soulagé, l'écureuil les couvait d'un œil de spécialiste. Voyant Cosmire, il s'écria :

- Hé, Noble Magicien ! Tu veux bien me déposer ? J'ai plein de noisettes à transporter, je peux monter sur ton nuage ?

Cosmire lui fit signe de grimper. Lulla prit les noisettes et ils décollèrent. S'élevant au-dessus de la forêt, Lulla aperçut pour la première fois le monde dans lequel elle se trouvait.



Derrière elle, des montagnes enneigées s'ouvraient sur de larges vallées, devant elle, un horizon de verdure s'étendait à perte de vue. De vastes forêts s'écartaient pour laisser le passage à des fleuves d'un bleu profond et des petits lacs sauvages.

Ils croisèrent un autre nuage guidé par un gros chat que Cosmire salua d'un geste de la main.

- C'est un de mes collègues !
- Ah bon ? Vous êtes plusieurs ? demanda Lulla.
- Oh oui ! Tu sais, faire rêver les enfants, c'est beaucoup de travail, répondit Cosmire, Tiens, tu vois ce point lumineux là-bas ?
- Oui... dit Lulla.
- C'est là qu'on fabrique la poussière d'étoile, c'est notre capitale, la Cité de Scintille, je t'y emmènerai un jour si tu veux.
- Oh chouette ! s'exclama Lulla

L'étrange équipage faisait route depuis un petit moment lorsque Dadouk s'écria :

- Stop ! C'est ici que je descends !

Ils atterrirent dans une jolie clairière, près d'un petit étang. Un arbre tout décoré de fleurs était planté au milieu. Une agitation festive y régnait. Des oiseaux suspendaient des guirlandes, des fleurs sautillaient dans tous les sens. Un jeune renard tentait tant bien que mal de convaincre un sanglier plein de boue de l'aider à transporter une table. Un grand cerf tirait un chariot plein de lampions. Une grenouille perchée sur ses bois s'écriait :

- Vas-y, Zarbo ! Allez, dépêche-toi, sinon on sera en retard !
- Wakaat, arrête de me crier dans les oreilles, on t'entend jusqu'à la Lune et si tu continues, je te transforme en lampion, ça m'en fera un de plus ! répondit le cerf.

Dadouk descendit du nuage, emportant son sac de noisettes. Il se tourna vers Cosmire et Lulla et leur dit :

- Ce soir, c'est les 7 ans de Bétulle, le petit bouleau. Vous viendrez ?

Lulla se tourna vers Cosmire. Ce dernier répondit :

- Bien sûr ! On ne peut pas manquer un événement comme celui-là !

Dadouk sourit :

- Chouette ! Alors je dois faire deux gâteaux... ou un plus gros ! Ouh la la, je dois filer ! Merci Cosmire, à tout à l'heure !

Et il s'éloigna en vitesse.

Les voyageurs repartirent sur leur nuage de course.

- Nous ne sommes plus très loin maintenant, dit une petite voix qui sortait de la poche de Cosmire.
- Oh Pépin ! Tu es réveillé ?

Lulla prit la pièce dans sa main. Pépin bailla.

- Mmmh, oui ! J'ai fait une petite sieste... Tu vois la vieille colline, Cosmire ?
- Oui, nous y serons dans quelques minutes.
- Elle sera contente de nous voir, elle aime bien les visites, dit Pépin en s'étirant.
- Elle est très vieille ? demanda Lulla.
- Oh oui ! C'est une colline qui est là depuis l'origine des rêves, c'est dire si c'est vieux, répondit Pépin.
- Alors elle pourra certainement me répondre... dit Lulla.

Ils s'approchèrent d'une large plaine. Au centre, Nemeta, la colline, adoucie par le temps, dorait ses pentes au soleil. Le nuage se posa à ses pieds, près d'une grotte. Cosmire, Lulla et Pépin entrèrent dans la caverne. Ils marchèrent jusqu'à une salle immense, décorée de sculptures aux formes bizarres. Lulla avait un peu peur mais Cosmire lui fit un sourire et ramassa quelque chose par terre. Il se tourna vers elle et lui donna un joli caillou blanc, tout rond, qui semblait illuminé de l'intérieur.

- C'est une pierre porte-bonheur. Il y en a beaucoup par ici.
- Oh merci Cosmire ! répondit Lulla.

Pépin appela :

- Ohé ! Nemeetaa!

Rien ne se passa. Il cria plus fort, repris par ses compagnons :

- Ouhou ! Nemeetaaaaa ! Réveille-toi !!!

Le sol se mit à bouger et une voix sortit de la roche :

- Mmmh, qui est-là ?

Un souffle de vent alluma des feux à l'intérieur de la caverne, illuminant d'étranges dessins sur les parois.



La voix reprit :

- Oh ! Pépin! C'est gentil de venir me dire bonjour ! Tu m'amènes de la visite ?
- Oui, Nemeta. Voici Cosmire, marchand de sable et Lulla, une petite fille...
- Mmmh ! Les humains... Et comment se fait-il qu'une aussi petite fille se retrouve dans un monde aussi grand que le nôtre ?
- Je suis ici pour vous poser une question, répondit Lulla avec courage, je m'excuse de vous avoir réveillé. Mes deux amis m'ont dit que vous pourriez me répondre, voyez-vous, ma maîtresse m'a punie, je dois rendre un devoir pour lundi et je ... euh ... Bon, voilà, j'aimerais savoir ce que je ferai quand je serai grande.

Un silence emplit la salle souterraine, seules de petites gouttes d'eau tintaient sur la roche.

- Elle ne m'a pas entendu ! chuchota Lulla.
- Attends, elle réfléchit... répondit Cosmire.

Soudain, la voix retentit :

- Lulla !
- Oui, madame la Colline, je suis là.
- Tu as fait un long chemin pour venir jusqu'ici. Ta question est importante, c'est vrai, mais je crains que personne, même pas moi, ne puisse t'aider.
- Mais pourtant ...
- Ecoute Lulla, je vais te raconter une histoire. Je suis née il y a tellement longtemps que le Temps lui-même ne s'en souvient plus. J'ai grandi dans les tremblements de terre et les premières tempêtes. Je n'étais pas la seule et bientôt nous furent des centaines, des milliers, plus ou moins hautes et escarpées... J'accueillis des arbres, des champignons, puis des animaux étranges, des insectes, tout un jardin merveilleux. Ensuite les hommes sont venus. Ils m'ont beaucoup aimée, colorant de magnifiques dessins, les parois de mes grottes. Ils m'ont donné ce nom, Nemeta... Certains m'ont transporté dans leurs rêves et aujourd'hui comme tu le vois, je coule des jours heureux dans ce monde.

Elle soupira et reprit :

- J'ai vu passer les siècles et petit à petit j'ai appris d'innombrables choses. Tu sais, nous autres collines, nous ne bougeons pas beaucoup, mais nous observons, nous écoutons. On dit que je suis sage. C'est vrai que je connais tout le passé du monde mais je ne peux prédire le futur, encore moins le tien. Toi seule peux décider de ton avenir. Pour connaître la réponse à ta question il te faut être patiente et suivre ce que tu aimes le plus dans la vie.
- Ce que j'aime le plus ? répondit Lulla.
- Ce qui te rend heureuse.
- Oh ... Je vois ... Et vous ? Qu'est-ce-qui vous rend heureuse ?
- Qu'on me raconte des histoires ... répliqua la colline.
- Ça tombe bien, moi j'adore les raconter !
- Alors reviens quand tu veux, tu connais le chemin, ça me fera plaisir d'entendre de nouveau la voix sensible d'une enfant. J'ai un peu sommeil maintenant, vous m'excuserez, je vais faire une sieste. Au revoir les amis, bonne route !

Pépin fit un clin d'œil à Lulla et tous trois saluèrent la vénérable colline.

En sortant de la caverne, Lulla regarda Cosmire et Pépin et leur dit :

- Je crois que j'ai compris ce qu'elle voulait dire. Ça ne m'avance pas trop pour mon devoir, mais j'ai peut-être une idée.
- Chouette ! s'écria Cosmire, tu ne risques plus de prendre mon nuage de course en otage !

Il se mit à rire, bientôt suivi par ses amis. Ils avaient finalement résolu le problème de Lulla.

- Mince ! s'exclama soudain Pépin, Regardez ! Le soleil se couche ! Bientôt la fête d'anniversaire de Bétulle va commencer ! Allez Cosmire, fais-nous voir toute la puissance de ton nuage de course !
- Tenez-vous bien ! dit Cosmire, Un, deux, trois... parteeeee !

Ils s'envolèrent alors en direction de la clairière de Bétulle. On apercevait déjà, au loin, les lumières multicolores de la fête. L'air était parfumé des bons petits plats préparés sur le feu. Les trois compagnons se posèrent doucement près du jeune arbre. La fête commençait. Ce fut un anniversaire mémorable.



Tout le monde dansa, même Pépin, jusqu'aux petites heures du matin. Tchouffo le sanglier chanta quelques ballades et Rosmarine, la renarde, déclama des poésies. L'orchestre mené par Wakaat la grenouille fit des étincelles et l'on vit même Cosmire danser un rock endiablé. Le gâteau énorme de Dadouk fut un succès. On dit que grâce à cela, Paprika, la jolie hérissonne toute timide, lui fit les yeux doux ...

Et Lulla ?

- Lulla ... réveille-toi, ma belle, Lulla ...

La petite fille ouvrit les yeux. Sa maman lui fit un bisou et Achille, son petit frère, sauta sur le lit pour lui faire un câlin. Dans sa main, Lulla tenait un étrange caillou tout rond.

- Maman, j'ai vu un lapin sur un nuage et une pièce qui parlait... On a fêté l'anniversaire de l'arbre et j'ai rencontré une vieille colline ...
- Hé ben! Quel rêve, ma chérie ! souria sa Maman.
- Mais c'est vrai, je volais sur un nuage ... Et tu sais quoi ?
- Non, dis-moi ...
- J'ai trouvé ce que je ferais quand je serai grande.
- C'est vrai ?

Lulla regarda le caillou dans sa main et répondit :

- Oui, quand je serai grande ... Je raconterai des histoires !

Sybilla Muna